Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 90 (1996)

Artikel: Un renouvellement des perspectives 1967-1995

Autor: Python, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-130266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un renouvellement des perspectives 1967–1995

Francis Python

Pas plus que l'histoire au sens général, l'histoire ecclésiastique ou religieuse n'échappe au «renouvellement du questionnaire» qui constitue, au dire d'Antoine Prost, «le moteur de la discipline»[1]. Une revue scientifique est sans doute le lieu privilégié où peut se lire un tel renouvellement, où peuvent être mis en évidence ses points d'inflexions et ses rythmes, repérés les déplacements d'objets et les changements d'accents méthodologiques.

Cette revue est d'abord le reflet des questions et des recherches de la corporation des historiennes et des historiens spécialisés dans le domaine ecclésiastique, mais n'exprime-t-elle pas aussi les préoccupations des autres lecteurs ou, plus largement, de la communauté catholique suisse dont elle est, à des degrés divers, l'émanation? Les réponses à ces interrogations, faute d'enquête, ne seront que très indirectes et se baseront surtout sur l'analyse des titres et des sommaires ainsi que des contenus de certains articles.

Entre la matière première d'une revue et les attentes d'un public plus ou moins spécialisé l'usage de terme «reflet» ne doit pas conduire à l'évacuation du rôle des rédacteurs ou à une perception trop mécanique de leurs fonctions. Faire l'analyse d'une revue scientifique c'est aussi faire l'histoire des projets d'un rédacteur et d'une équipe d'animateurs au sein du comité de rédaction et du comité de l'Association éditrice. On peut y cerner le rayonnement d'une personne ou d'une école, la constitution de réseaux selon les spécialisations thématiques ou périodiques. Tout cela forme un carrefour où l'historien peut saisir les traces fugaces d'une politique rédactionnelle dont la constitution lui échappe en grande partie.

C'est à cette difficulté principielle à laquelle s'ajoute le manque de recul ou la trop forte proximité personnelle que l'on doit l'imperfection de notre approche. La superficialité de l'analyse s'ex-

[1] Antoine Prost, Douze leçons sur l'histoire, Paris 1996, 83–84.

plique aussi par la trentaine de livraisons à examiner. D'où des choix subjectifs d'articles représentatifs qui cherchent à tracer quelques lignes d'intelligibilité. On n'a pas pu tenir compte non plus, et pour les mêmes raisons, des pages consacrées aux recensions d'ouvrages qui, au-delà des politiques fluctuantes des éditeurs, livreraient sans doute également des informations instructives sur les stratégies historiographiques des rédactions.

On se bornera donc à reprendre la périodisation commandée par les deux rédactions successives en tentant de dégager leur originalité et leurs points d'excellence.

Premiers échos de l'aggiornamento conciliaire 1967–1985

Au moment de la disparition du rédacteur Oscar Vasella, le comité s'intéressait à deux projets scientifiques très significatifs des intérêts du moment des animateurs de l'historiographie catholique suisse. Il s'agissait en premier lieu de «la possibilité d'organiser un colloque portant sur la conception de l'histoire de la Réforme à notre époque de ‹transformation spirituelle›»[2]. L'effet de l'*aggiornamento* conciliaire était sans doute à l'œuvre dans cette préoccupation qui s'inscrivait aussi dans la perspective personnelle des travaux du rédacteur, spécialiste reconnu de la Contre-Réforme. On ne fit plus mention de ce projet dans la revue par la suite. L'autre projet esquissé, cher au président de l'Association, le P. Raynald Fischer, concernait la publication «d'un *Handbuch der mittelalterlichen Kirchen auf dem Gebiete der Schweiz und des Fürstentums Liechtenstein*»[3]. Le rapport avec les interrogations du présent était moins apparent mais préfigurait en quelque sorte la transition qui allait s'opérer à la tête de la revue avec l'arrivée d'un jeune médiéviste, professeur à l'Université de Fribourg, Pascal Ladner, chargé de la rédaction *ad interim* en avril 1967. Le *Handbuch* ne verra

[2] Procès-verbal (ci-après PV) de l'Assemblée générale annuelle (ci-après AG) de l'Association des historiens catholiques de la Suisse du 3 avril 1967, in: RHES, 61 (1967), 359–360.

[3] *Ibid.* et PV de l'AG du 22 avril 1968, in: RHES, 62 (1968), 159–160.

finalement pas le jour, sa confection projetée[4] entrant en concurrence avec la reprise d'*Helvetia Sacra* par l'historien de l'Université de Bâle, Albert Brückner, qui en fait paraître le premier volume en 1972[5].

Quoi qu'il en soit de la destinée de ces deux projets et de la parenté de leurs conceptions initiales dont on a pas à discuter ici, on relèvera que le fort encrage de la revue dans le Moyen-Age ne provenait pas seulement d'une nostalgie à l'égard de la chrétienté cultivée par le milieu catholique mais participait surtout du rayonnement de l'école médiévale bâloise dont le nouveau rédacteur était issu[6].

On retrouve le souci de répondre aux nouveaux défis de l'époque dans le vœu exprimé par le comité à la même assemblée générale d'avril 1967 de changer le nom de la société éditrice de la revue[7]. Délaissant la dénomination très confessionnelle (et peut-être sexiste?) d'«Association des historiens catholiques de la Suisse», composante du catholicisme organisé, on suggérait celle, plus ouverte, d' «Association d'histoire ecclésiastique suisse» ce qui fut enregistré dans les statuts de 1970[8].

Si un tournant semble bien exister à la fin des années 1960 il reste à voir comment les contributions publiées dans la revue l'expriment en travers des quelque 19 années de rédaction confiées au professeur Ladner. L'apport de celles-ci se décrypte à travers plusieurs plans qu'il ne faut pas lier trop linéairement et qui témoignent de diverses préoccupations et influences qui peuvent se superposer ou obéir à des rythmes différents.

[4] PV de l'AG du 6 avril 1970, in: RHES, 64 (1970), 178 et PV de l'AG du 30 avril 1973, 66 (1973), 165.

[5] Recension par Peter Rück, in: RHES, 66 (1973), 158–161.

[6] Sur Pascal Ladner voir Histoire de l'Université de Fribourg, 1889 1989. T. 3, 965. Voir aussi Carl Pfaff: Die Pflege der Geschichte an der Universität Freiburg/Schweiz, in: RHES, 69 (1975), 170–181.

[7] PV de l'AG du 3 avril 1967, in: RHES, 61 (1967), 360. Une discussion sur l'intérêt scientifique de cette dénomination eut lieu à l'AG du 22 avril 1968, RHES, 62 (1968), 160.

[8] Approbation par l'AG du 6 avril 1970 et publication in: RHES, 64 (1970), 177–178 et 179–184.

Incontestablement une «dominante» se fait jour, centrée sur les études et publications de documents liturgiques médiévaux qui s'impose dès 1969 et se développe en force jusqu'en 1977 avec comme point d'orgue, un hommage rendu à Mgr Anton Hänggi[9]. Une attention révélatrice car cet ancien professeur de liturgie à l'Université de Fribourg, qui avait mené ses recherches dans le domaine médiéval, avait été appelé au Concile de Vatican II comme expert avant d'être élu en 1967 à la tête du diocèse de Bâle où il eut à mener, entre autres, la réforme liturgique post-conciliaire. L'hommage rendu à cet historien de la liturgie, comme d'ailleurs la notice nécrologique que lui a consacrée Pascal Ladner en 1995[10], manifestent sans doute bien la perspective scientifique et ecclésiologique des travaux parus dans la revue en cette matière. Il s'agissait d'abord bien sûr d'établir scientifiquement des manuscrits mais aussi, parallèlement, de les faire connaître par le moyen de collections *(Spicilegium Friburgense, Iter Helveticum).* A un autre niveau, il s'agissait aussi de les insérer dans une épaisseur historique alors que des crispations passéistes risquaient de paralyser l'*aggiornamento* conciliaire.

Aux importantes publications de documents opérées par Pascal Ladner[11], s'ajoutent celles de ses étudiants, François Huot[12], Yvonne Lehnherr[13], à tel point que des voix se font entendre à l'assemblée générale de l'Association en avril 1972 déjà pour que la revue ne se charge pas trop de longues éditions de textes mais prenne en compte les intérêts généraux de l'histoire ecclésiastique suisse[14].

Sur le plan des périodes, le Moyen-Age est incontestablement bien couvert et l'on pressent l'influence du père Josef Siegwart au sein de la nouvelle commission de rédaction établie en 1968 pour

[9] Bischof Anton Hänggi zum 60. Geburtstag, in: RHES, 71 (1977), fasc. I–II, 296 p.
[10] RHES, 89 (1995), 123–126.
[11] Ein spätmittelalterlicher Liber ordanirus officii aus der Diözese Lausanne, in: RHES, 64 (1970), 1–103, 185–281; Des Missale von Sant'Antonio di Renverso in Lausanne, 67 (1973), 121–139.
[12] L'antiphonaire cistercien au XIIe siècle d'après les manuscrits de la Maigrauge, in: RHES, 65 (1971), 302–414.
[13] Das Formularbuch des Lausanner Offizialates aus dem frühen 16. Jahrhundert, in: RHES, 66 (1972), 1–159.
[14] PV de l'AG du 10 avril 1972, in: RHES, 66 (1972), 391.

ne pas défavoriser le haut Moyen-Age. La présence au sein de celle-ci du professeur Gottfried Boesch, spécialisé en histoire médiévale et de l'abbé André Chèvre, spécialisé en histoire moderne, contribue sans doute aussi à ne pas négliger le temps de la Contre-Réforme, un autre creuset de l'identité des catholiques suisses. L'attention portée au XIXe siècle est encore bien faible et le XXe siècle n'apparaît pas, malgré les intérêts que lui porte le dernier membre de cette commission de rédaction, l'archiviste de la Confédération, Oscar Gauye.

Outre cette lacune, qui reflétait sans doute en partie une trop faible orientation de la recherche en histoire religieuse contemporaine, on doit reconnaître une certaine timidité dans les problématiques des contributions qui durant cette première décennie développent surtout une histoire des institutions diocésaines ou conventuelles. Cette primauté institutionnelle où se meut avec rigueur et érudition toute une tradition bénédictine illustrée par les nombreux articles du Père Iso Müller[15], laisse apparaître toutefois quelques thématiques inédites.

Ainsi en 1969 paraît un article de Paul Rousset consacré à «la femme et la famille dans l'*Histoire ecclésiastique*» d'Orderic Vital»[16] qui relate des événements survenus en Normandie dans la première moitié du XIIe siècle. L'historien souligne l'intérêt qu'on peut y trouver sous cet angle de vue car la femme ordinairement présentée dans les textes de cette époque comme «séductrice» ou «mauvais ange» occupe ici une «place modeste mais non insignifiante». Cette esquisse de «représentation de la femme» à l'époque romane fruit d'un séminaire de recherche mené à l'Université de Genève n'aura pas de suite immédiate dans la revue, mais l'ouverture méritait d'être saluée.

De manière plus attendue, mais les empreintes de la confessionnalisation restent fortes, on s'ouvre aussi très précautionneusement à l'historiographie réformée. Une seule étude d'un auteur réformé

[15] Iso Müller, Die Mönche von Disentis im 15., 16. und 17 Jahrhundert, in: RHES, 64 (1970), 283–309; P. Pladicus Spescha von Disentis als Chronist seiner Zeit, 68 (1974), 152–172; Liturgie und Mystik im Frauenkloster Müstair zur Zeit des Spätmittelalters, 69 (1975), 236–264; Die Abtei St. Johann in Mustair 1711–1779, 72 (1978), 107–147; Die Tarasper Inschrift in Marienberg, 73 (1979), 235–242; St. Galler Klosterplan und monastisches Schweigen, 78 (1984), 3–9. Voir sa nécrologie par Carl Pfaff, in: RHES, 81 (1987), 247–249.

[16] RHES, 63 (1969), 58–66.

sur une problématique protestante paraît dans la revue durant cette première décennie. Il s'agit d'un article d'Olivier Labarthe sur «le changement du mode de présidence de la Compagnie [des pasteurs de Genève] (1578–1580)»[17]. Une certaine attente se fait jour en ce domaine cependant et le comité est interpellé en 1976 par l'abbé Victor Conzemius, professeur d'histoire à la Faculté de théologie de Lucerne, qui s'active à intensifier les contacts avec des historiens d'autres Eglises en vue d'une meilleure représentation de la Suisse dans le cadre de la Commission internationale d'histoire ecclésiastique[18]. Cette invitation aboutit à une interrogation plus large sur les problèmes rencontrés par la recherche en histoire ecclésiastique et l'on charge le professeur Josef Siegwart de préparer un rapport à ce sujet pour une future journée d'études en 1977 où des intervenants d'autres confessions seraient aussi invités[19].

Le rapport du P. Siegwart intitulé «Brennpunkte der neueren kirchengeschichtlichen Forschung mit besonderer Berücksichtigung der Schweiz» fut présenté à l'assemblée générale de Baden en avril 1977[20] et suscita une discussion qui ne put se développer faute de temps. Le souhait fut émis de voir se renforcer la collaboration entre théologie et *Volkskunde* mais le vœu de voir publier le rapport dans la revue même sous forme abrégée resta sans lendemain. Il est probable cependant que l'exercice ne fut pas inutile car on observe une notable ouverture de la revue autour de 1977.

A la dominante «histoire liturgique médiévale» succède alors une courte décennie où les articles sont plus diversifiés sur le plan des thèmes et des auteurs avec une présence plus affirmée de travaux portant sur la période contemporaine.

Une ouverture hésitante et éclectique

Emblématique apparaît la transition au terme des Mélanges offerts à Mgr Hänggi avec la publication d'un article de Catherine Santschi sur «une controverse théologique en Suisse romande au début du

[17] RHES, 66 (1972), 160–186.
[18] PV de l'AG du 26 avril 1976, in: RHES, 70 (1976), 415.
[19] *Ibid.*
[20] PV de l'AG du 18 avril 1977, in: RHES, 71 (1977), 448.

XVIIIe siècle»[21]. Est en jeu, selon l'auteur, une différence dans la conception de la vérité historique entre le pasteur Ruchat qui «la voit dans l'adéquation aux meilleures sources, à celles qui sont le plus proche de l'événement» et l'évêque Cl.-A. Duding qui défend «une vérité absolue, qui se définit par sa conformité au dogme»[22]. Allait-on voir se rouvrir ces vieux débats sur la spécificité d'une histoire religieuse, confessionnelle ou profane? Ou manifestait-on ainsi par l'hospitalité explicitement accordée à une plume réformée, la volonté d'une confrontation sereine sur un passé reconnu comme partiellement commun?

Le contenu de la revue en 1978 semble vouloir concilier les points traditionnellement forts de la rédaction en matière de sources religieuses médiévales et cette ouverture œcuménique amorcée un an plus tôt. A côté de l'analyse des fragments d'un nécrologue du couvent des Augustins par Pascal Ladner[23] ou du bréviaire de Sion par Josef Leisibach[24], un thème majeur se profile, centré sur la question de la tolérance et de la liberté en matière de religion. C'est dans cette perspective en effet qu'on pourrait rassembler l'étude de Marco Jorio sur l'*Irenicum catholicum* (1659) de l'évêque auxiliaire de Bâle Mgr Thomas Henrici[25]; le projet de croisade d'un huguenot, François de la Noue, présenté par Paul Rousset[26] ou encore la position du chanoine Fontaine sur la liberté religieuse au temps de l'Helvétique analysée par le chanoine Bavaud[27].

Si l'intérêt pour l'étude des sources religieuses médiévales, liturgiques ou non, demeure, l'ouverture œcuménique cède rapidement le pas. On n'en revint pas pour autant à une histoire s'inscrivant simplement dans les bornes confessionnelles. Un certain éclectisme paraît présider au choix des contributions où peuvent se

[21] *Le Status seu Epocha Ecclesiae Aventicensis, nunc Lausannensis* de l'évêque Claude-Antoine Duding et la réponse du ministre Abraham Ruchat, in: RHES, 71 (1977), 297–331.

[22] *Ibid.*, 330–331.

[23] Mittelalterliche Nekrologfragmente aus dem Augustinenkloster in Freiburg i.U., in: RHES, 72 (1978), 193–204.

[24] Zur Leseordnung des Sittener Breviers im Mittelater, in: RHES, 72 (1978), 205–332.

[25] RHES, 72 (1978), 74–106.

[26] *Ibid.*, 333–344.

[27] *Ibid.*, 345–355.

lire toutefois quelques points d'inflexion révélateurs. C'est par exemple la parution en 1979 de l'essai d'Urs Altermatt visant à la modélisation des attitudes politico-religieuses de la minorité catholique suisse en recourant à la notion de sub-culture[28]. Ou, plus largement, une attention davantage centrée sur les laissés-pour-compte de la chrétienté que sur ceux qui en tiraient bénéfice. On peut citer l'étude parue en 1979 toujours de Monica Blöcker sur l'hérésie au XIe siècle[29] ou son article de 1982 «Frauenzauber – Zauberfrauen»[30] dont le titre prend les allures d'un manifeste pour une nouvelle histoire. Outre le phénomène de mode, il y a là une nouvelle manière d'interroger les sources religieuses qui atteste peut-être d'une progressive sécularisation des points de vue à l'œuvre parmi les tenants de l'histoire ecclésiastique. On en trouvait déjà des indices dans d'autres articles publiés en 1980, comme dans l'étude de Nicolas Morard sur «les lépreux brûlés à Lausanne en 1321»[31].

On se gardera d'insister sur cette sécularisation entrevue ou supposée des points de vue et de figer une évolution de la revue où entrent en jeu de multiples facteurs dont en particulier la liberté des auteurs et plus encore l'interpénétration entre historiographie religieuse et historiographie générale. On notera cependant pour clore cette période rédactionnelle la parution en 1983 d'un article doté d'une charge symbolique importante dans l'histoire de la revue. Il s'agit de l'étude de Maurice Zufferey sur le «dossier hagiographique de saint Maurice»[32]. Avec rigueur et clarté de méthode ses conclusions dissocient en toute sérénité la révélation théodorienne, qui institue historiquement le culte de saint Maurice, de l'historicité du martyre qui ne peut lui être nécessairement corrélé. Un objet constant de contestation et de disputes où l'historiographie confessionnelle s'était fortement engagée pouvait enfin être déchargé de son potentiel passionnelle au terme d'une discussion rationnelle. Mais d'autres champs historiques ne devaient-ils pas eux aussi être soumis à cette catharsis historiographique. Des origines chré-

[28] Identität und Emanzipation einer konfessionell-politischen Minderheit, in: RHES, 73 (1979), 169–192.
[29] Zur Häresie im 11., *Ibid.*, 193–234.
[30] RHES, 76 (1982), 1–39
[31] RHES, 75 (1981), 231–238.
[32] RHES, 77 (1983), 3--46.

tiennes du pays ou des affrontements des temps de la Réforme et de la Contre-Réforme l'attention allait être davantage portée aux temps plus récents du Sonderbund et du Kulturkampf avec l'orientation prise par la nouvelle rédaction.

Des attentes multiples et un renouvellement réussi (1986–1995)

Les attentes à l'égard de la revue étaient fortes et multiples comme on l'a vu précédemment et le renouvellement du rédacteur et de la commission de rédaction était une occasion de redéfinir des priorités. Les fonctions attribuées à l'organe de la société par son nouveau président le P. Lukas Schenker étaient fort ambitieuses, voire contradictoires. Il convient donc d'examiner comment elles ont pu être assumées et avec quels moyens.

«Denn sie soll weiterhin für die Geschichtswissenschaft ein Forum sein, das der gesamten Kirchengeschichte der Schweiz, von der Antike bis zur Zeitgeschichte, vom «profanen» wie vom theologischen Standpunkt aus, ökumenisch offen, für Darstellungen, Forschungsberichte und Informationen zur Verfügung steht».[33]

Le choix du rédacteur, le professeur Urs Altermatt, titulaire de la chaire d'histoire suisse à l'Université de Fribourg était autant un gage de tradition que de dynamisme scientifique. L'universitaire s'inscrivait dans la ligne d'un Albert Büchi et d'un Oskar Vasella fortement implanté au cœur des réseaux du catholicisme organisé. Par ses recherches et ses publications[34], il était en train d'affirmer la force d'une jeune école qui cherchait à sortir l'histoire de la minorité catholique suisse d'un certain ghetto sur le plan de l'historiographie helvétique.

A propos des craintes qui s'étaient tôt exprimées sur le danger d'une polarisation excessive de la revue sur l'époque contemporaine[35] le président renouvela ses déclarations d'ouverture aux contri-

[33] Zum Redaktionswechsel, in: RHES, 80 (1986), 209–211.

[34] Présentation du nouveau rédacteur *Ibid.* Voir en particulier sa thèse: Der Weg der Schweizer Katholiken ins Ghetto. Die Entstehungsgeschichte der nationalen Volksorganisationen im Schweizer Katholizismus 1848 1919, Zürich-Köln 1972, qui avait été recensée dans la revue par Willi Spieler, 68 (1974), 172–178. Voir aussi *Ibid.,* Walter Heim, Nachwort, 3e éd., Fribourg 1995, 447–453, qui donne un aperçu sur la réception du livre.

[35] Jahresbericht des Präsidenten 1986/87, in: RHES, 81 (1987), 252.

butions de toutes les périodes tout en réservant la nécessaire liberté de jugement de la rédaction dans l'acceptation des articles. Il aurait pu tout aussi bien garantir cette ouverture en rappelant le rôle de la nouvelle commission de rédaction composée selon un ingénieux équilibre représentatif des diverses périodes et des parties linguistiques du pays. Aux côtés du P. Josef Siegwart et de Francis Python de l'Université de Fribourg on trouvait aussi le professeur Agostino Paravicini de l'Université de Lausanne et Werner Vogler un historien moderniste de St-Gall. A partir de 1990, la commission s'ouvrit au nouveau membre du comité, le professeur Rudolf Dellsperger de l'Université de Berne, représentent les historiens réformés comme cela avait été envisagé lors de la révision des statuts en 1970. En 1994, l'équilibre linguistique de la commission fut complété par la présence de Fabrizio Panzera, représentant de l'historiographie catholique tessinoise.

On notera encore que le secrétariat de la rédaction et notamment le service des recensions, qui fut redynamisé, est assuré dès 1986 par Mme Irene Dias-Küng, collaboratrice scientifique auprès du séminaire du professeur Altermatt.

Si l'on examine maintenant les actes de cette nouvelle équipe, on constate une rapide mise en œuvre des projets annoncés qui se déploie en deux phases dont on cherchera, un peu artificiellement peut-être, à distinguer les caractéristiques.

Pour une histoire socio-culturelle des catholiques suisses

La livraison de 1986 de la revue est typiquement celle d'une transition où le dispositif se met en place. Les articles semblent s'inscrire dans la ligne des années précédentes. Le Moyen-Age est bien présent avec deux études fort stimulantes[36] et si l'ouverture œcuménique est assurée avec un article sur le réformateur Pierre Viret, c'est le point de vue catholique qui est mis en évidence[37]. Quant

[36] Bernard Andenmatten, Les Béguines à Lausanne au XIVe siècle; Kathrin Tremp-Utz, Gottesdienst, Ablasswesen und Predigt am Vinzenzstift in Bern (1484/85 1528), 80 (1986), 3–30; 31–98.

[37] Georges Bavaud, Le regard critique de Viret sur son enfance catholique, 80 (1986), 99–116.

aux deux autres contributions, l'une relève de la traditionnelle attention à la formation des élites de la Suisse catholique et l'autre aborde l'enjeu conventuel au temps du Kulturkampf.

A partir de 1987, en revanche, l'innovation s'affirme et se maintient. Dans la forme d'abord, avec la parution de dossiers rassemblant des travaux sur des thèmes faisant l'objet de recherches nouvelles ou qui permettent une relecture de l'identité du catholicisme suisse. Il en est ainsi du dossier consacré à *Bruder Klaus*[38], qui est l'occasion de redécouvrir le culte du saint national selon des angles de vue inédits. Dans le dossier de 1988, consacré aux échanges et réseaux monastiques entre la Franche-Comté et le Pays de Vaud, fruit d'un colloque de médiévistes organisé à Lausanne par Agostino Paravicini[39], on trouve tous les fruits des approches comparatives et de la synergie des collaborations transfrontalières bientôt à la mode. Quant au troisième dossier consécutif (1989), il prend pour thème l'histoire de l'Université de Fribourg, la Haute-école des catholiques suisses où la revue plonge des racines qui sont d'ailleurs évoquées[40]. En publiant ces dossiers, la rédaction œuvre selon une stratégie de relais qui permet d'utiliser la vigueur et l'audience de certains centres de recherches pour féconder la revue.

Une telle stratégie va être utilisée au service de l'Association elle-même avec la parution d'un dossier occupant toute la livraison de 1991 et consacré à la publication d'une sélection des contributions d'un colloque tenu à Fribourg en avril 1990. Organisée par le séminaire d'Altermatt et patronnée par l'Association cette rencontre avait pour thème «les catholiques suisses entre tradition et modernité au XXe siècle» et fut l'occasion d'affirmer le dynamisme d'une nouvelle génération de chercheurs soucieuse de renouveler

[38] Wilhelm Braun, Niklaus von Flüe und Sigmund der Münzreiche von Österreich, in: RHES, 81 (1987), 5–30; Victor Bieri, «drum kommt aus jedem Schweizer Haus ein Beter zu den Pilgerscharen». Bemerkungen zu Bruder-Klausen-Wallfahrten zwischen 1933 und 1957, *Ibid.*, 31–50: Urs Altermatt, Niklaus von Flüe als nationale Integrationsfigur. Metamorphosen der Bruder-Klausen-Mythologie, *Ibid.*, 51–82.

[39] Avec des contributions de Benoît Chauvin, René Locatelli, Nicolas Morard, Jean-Daniel Morerod, Catherine Santschi, Roger Stauffenegger, Ernst Tremp, Bernard de Vregille.

[40] Contributions de Rudolf Bolzern, Francis Python, Joëlle Rieder, Alois Steiner et, plus précisément Lukas Schenker, Die Universität Freiburg und die *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte,* 83 (1989), 149–154.

thèmes et méthodes. L'échantillon[41] présenté couvrait aussi bien les aspects théologiques que politiques du catholicisme suisse, sa capacité de formation des élites et d'encadrement des masses ou encore ses confrontations avec les autres confessions dans les processus de la modernisation. Davantage qu'une publication d'actes, cette livraison de la revue, qui sortait pour la première fois sous les couleurs d'une nouvelle couverture, se transformait en un manifeste pour une autre manière d'aborder l'histoire religieuse contemporaine.

Les orientations de cette nouvelle histoire qu'entendait développer la revue avaient été précédemment définies par le rédacteur dans un bilan portant sur les cinq premières années de son activité.[42] Sans se soucier trop des distinctions théoriques sur les spécificités d'une histoire ecclésiastique par rapport à des approches profanes, Urs Altermatt se proposait de mettre l'accent sur l'histoire culturelle, sociale ou encore des mentalités des catholiques plutôt que sur une histoire des institutions ecclésiales au sens étroit du terme. Ce recentrage de l'objet de l'histoire ecclésiastique semblait partir en fait d'un double constat de déficit de l'historiographie suisse en matière religieuse. Au retard des historiens ecclésiastiques à prendre en compte les aspects sociaux et culturels du vécu et des représentations religieuses des populations s'ajoutait le manque constant d'intérêt de l'historiographie nationale – héritage de 1848 et du Kulturkampf – pour ce qui touche à l'expression des sentiments religieux dans la vie sociale et politique du pays. Dans cette même ligne d'orientation le nouveau rédacteur fondait en 1987 une nouvelle collection d'ouvrages qui constitue en quelque sorte la continuation des Beihefte de la revue.[43]

Loin de céder à une sécularisation de l'histoire religieuse comme certains semblaient s'en alarmer, cette stratégie de renouvellement

[41] L'ensemble des actes du colloque a été publié par Urs Altermatt dans deux volumes de sa collection, Religion – Politik – Gesellschaft in der Schweiz: vol. 7, Schweizer Katholizismus im Umbruch 1945–1990, Fribourg, 1993; vol. 8, Schweizer Katholizismus zwischen den Weltkriegen 1920–1940, Fribourg, 1994.

[42] Bemerkungen des Chefredaktors zur Zeitschrift, in: RHES, 84 (1990), 183–184. Voir aussi son ouvrage: Le catholicisme au défi de la modernité, Lausanne 1994, traduction de l'allemand «Katholizismus und Moderne», Zürich 1989, où le rédacteur énonce son orientation.

[43] «Religion-Politik-Gesellschaft in der Schweiz», Fribourg 1987ff.; à ce jour quinze volumes ont été publiés.

ne s'inscrit-elle pas en définitive dans une perspective sinon de reconquête du moins d'affirmation identitaire du catholicisme suisse?[44] La question mérite d'être posée au moment où, sous l'effet de la modernisation, les structures ecclésiales voient leurs fonctions se modifier et que l'identité confessionnelle se recompose selon des modalités inédites et à un rythme de plus en plus rapide.

La focalisation sur le contemporain n'est pas sans danger et le manque de recul peut infléchir le sens des diagnostics. Aussi, voit-on l'équilibre des différentes périodes historiques que recherche la rédaction dans ses livraisons déboucher sur un renouveau plus général du questionnaire historique où chaque période fait état de ses spécificités et s'enrichit de celles des autres. On peut constater cette tendance dans les parties générales (hors dossier) des numéros où les problématiques et les méthodes d'approche des périodes plus anciennes n'ont rien à envier aux démarches contemporaines.

Cela est particulièrement évident dans les apports de l'histoire médiévale où les travaux des élèves du professeur Agostino Paravicini rivalisent d'inventivité dans l'utilisation des sources ecclésiastiques ou dans la relecture de phénomènes connus sous des angles inédits. A ce titre c'est peut-être en histoire moderne, dans l'espace si travaillé autrefois de la Contre-Réforme, que le renouvellement est le moins apparent. Cette remarque ne se justifie plus d'ailleurs si l'on prend en compte les quatre dernières années de la revue.

On ne tirera pas de ces dernières années un bilan qui pourrait modifier l'allure générale de la production de la revue telle qu'on l'a dessinée jusqu'ici. L'alternance des livraisons avec ou sans dossier n'autorise pas non plus l'idée d'un changement de rythme ou d'accents. Il s'agit plutôt d'un affermissement.

L'affirmation d'un changement de paradigme

Le numéro de l'année 1992 par exemple, présente un équilibre remarquable des apports de chaque période dont plusieurs ont un certain lien commun qui donne sa tonalité à la livraison. Du passa-

[44] Voir à ce sujet Urs Altermatt, Catherine Bosshart-Pfluger, Francis Python, Katholiken und Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert, in: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, 41 (1991), 493–511, repris dans Geschichtsforschung der Schweiz – L'histoire en Suisse, Basel, 1992, 304–322.

ge de l'hérésie à la sorcellerie, où se manifeste le pouvoir de l'inquisition en Suisse romande dans la première moitié du XIVe siècle[45], aux rapports familiaux qui se reflètent dans les pèlerinages saint-gallois de la fin du même siècle[46], un fil ténu peut faire le lien. La liaison est plus étroite encore entre la religiosité campagnarde en marge des Eglises dans l'Emmenthal[47] du XIXe et XXe et la religion populaire fribourgeoise de la fin du XVIIIe siècle[48] qui inquiète aussi bien le pouvoir civil qu'ecclésiastique. Avec tous ces éléments on peut tisser la trame d'une vie religieuse des populations à la frange du prescrit, ce qui n'est pas sans intérêt pour comprendre l'éclatement du religieux aujourd'hui.

Ce changement de paradigme qui pousse les historiens du religieux et de la vie ecclésiale à ouvrir de nouveaux horizons de recherches et à transformer leurs outils n'est ni gratuit ni l'effet d'une mode. Il s'agit toujours de relire et de réinterpréter les traces du passé en fonction des enjeux du présent ce qui est bien la raison de toute histoire. Le dossier publié en 1993: «Catholicisme. Formes ecclésiales et religiosité – nouveaux champs de recherches» cherche à donner un certain fondement théorique à ce déplacement d'accents. Son intérêt réside aussi dans les échanges d'un colloque commun qui en fut l'occasion à Bellinzone où l'Association d'histoire ecclésiastique était l'hôte de *l'Associazione per la storia del movimento cattolico nel Ticino.* Les exposés mirent en relation les manières de concevoir et d'écrire l'histoire religieuse à partir des itinéraires historiographiques propres aux trois cultures représentées. De l'histoire du catholicisme au quotidien marquée par les apports germaniques[49] aux apports de la recherche française plus déconfessionnalisée[50], l'attention fut réservée surtout aux tendances et aux thèmes de l'historiographie

[45] Bernard Andenmatten/Kathrin Utz Tremp, 86 (1992), 69–119.
[46] Gabriella Signori, *Ibid.,* 121–159.
[47] Thomas Hengartner, *Ibid.,* 217–244.
[48] Frédéric Yerly, *Ibid.,* 159–185.
[49] Urs Altermatt, Kirchengeschichte im Wandel: von den kirchlichen Institutionen zum Katholischen Alltag, in: RHES, 87 (1993), 9–32.
[50] Francis Python, D'une approche confessionnelle à une histoire religieuse universitaire. L'itinéraire de l'historiographie française, *Ibid.,* 33–48.

italienne[51] et tessinoise[52]. On retrouve là cette fonction de relais et de forum que s'était fixée la rédaction et qui ne peut qu'enrichir la revue et la faire mieux connaître sur le plan de la recherche internationale en matière d'histoire ecclésiastique ou religieuse.

Ces préoccupations historiographiques n'entravent nullement d'ailleurs la publication d'articles de facture traditionnelle ou abordant des problématiques plus classiques qui ne sont pas moins riches d'intérêt. Cet «œcuménisme» de méthodes et de thèmes pratiqué par la rédaction dans les «Varia-Bände» ne s'ouvre en revanche que fort peu à des travaux sur les autres confessions malgré la présence appréciée du professeur Rudolf Dellsperger au comité de rédaction. Au delà de la bonne volonté des personnes, il faut vraisemblablement voir dans cette réserve les effets d'une structuration différente de l'histoire ecclésiastique dans les deux grandes confessions du pays comme l'a révélé d'ailleurs la parution en 1994–95 d'une *Histoire du christianisme en Suisse* où les animateurs de la revue et de l'Association furent en nombre parmi les auteurs[53].

Le souci d'ouverture de la rédaction ne saurait toutefois être pris en défaut et l'on peut signaler en 1994 un article consacré à la communauté juive d'Avenches[54] ainsi qu'une présentation en 1995 de la confrontation des catholiques néerlandais avec la modernité[55] qui n'est pas sans profit pour comprendre l'évolution des catholiques en Suisse. C'est par l'approche comparative en effet que la mémoire des communautés catholiques du pays peut éviter les limites d'une histoire trop préoccupée de l'insertion locale ou provinciale de l'universalisme romain.

[51] Giorgio Rumi, Diocesi e fascismo. Une questione storiografica aperta, *Ibid.*, 49–58; Paola Vismara Chiappa, Un esempio di storia diocesana: la storia religiosa delle Lombardia, *Ibid.*, 69–78.

[52] Fabrizio Panzera, Gli studi sulla Chiesa e sui cattolici nel Ticino: risultati e ritardi, *Ibid., 59–68;* Romano Broggini, Gli studi sulle visite pastorali nella Svizzera italiana, *Ibid.*, 79–82.

[53] Notamment les membres du comité: Lukas Schenker, Urs Altermatt, Rudolf Dellsperger, Fabrizio Panzera, Francis Python.

[54] Christine Lauener, La communauté juive d'Avenches entre 1826 et 1870, in: RHES, 88 (1994), 111–130.

[55] Jean Roes, Die Katholische Kirche und die Herausforderungen der Moderne in den Niederlanden im 19. und 20. Jahrhundert, in: RHES, 89 (1995), 7–44.

Dans cette perspective, la publication en 1994 des actes d'une journée d'études tenue à l'Université de Fribourg sur le thème de la nonciature en Suisse est significative à plusieurs titres des intérêts multiples de la revue. Outre la mise en évidence de ce lien ombilical avec Rome, les contributions ont inséré l'expérience suisse dans un cadre européen et ont été centrées principalement sur la période moderne[56], époque qui était quantitativement moins traitée durant les dernières années.

*
* *

Incontestablement le renouvellement de la revue a été opéré avec succès en divers domaines et les multiples facettes de l'historiographie ecclésiastique ont trouvé en celle-ci un moyen d'expression ouvert et souple. La transition d'un point de vue confessionnel à des positions qui relèvent en fin de compte d'une anthropologie historique soucieuse du fait religieux s'est effectuée sans trop de heurts mais à un rythme inégal dans les trente dernières années étudiées ici. Cette transition, reflet de l'évolution du milieu catholique suisse, a été réussie parce qu'elle a trouvé des relais générationnels intéressés à cette évolution historiographique et qui l'ont prise en

[56] Volker Reinhardt, Der doppelt stilisierter Anachronismus. Kirchenstaat und päpstliche Herrschaftsausübung im Bild der europaischen Aufklärung, in: RHES, 88 (1994), 7–26; Michael F. Feldkamp, Die Europäischen Nuntiaturen in der frühen Neuzeit unter besonderer Berücksichtgung der Luzerner Nuntiatur, *Ibid.*, 27–48; Victor Conzemius, Die Nuntiatur im neuen Bundesstaat, *Ibid.*, 49–74.

charge. L'audience de la revue dans la jeune génération universitaire, future relève, devrait être analysée avec attention, pour éviter un prochain hiatus qui pourrait être dommageable à moyen terme. A ce titre, l'effort d'adaptation aux mutations du monde catholique suisse et aux transformations de l'approche historiographique doit être poursuivi en n'écartant ni les débats de fond ni les préoccupations de méthode et de forme. En matière de titre, n'y aurait-il pas lieu de s'interroger, par exemple, en cette année du 90e anniversaire de la revue, sur le sens des termes «ecclésiastique» ou «religieux» pour les jeunes auteurs ou lecteurs de la revue?